

Bernard
Bourdeix

Bernard Bourdeix

2012 ET LES FINS DU MONDE

2012

ET LES FINS DU MONDE

Fetjaine

Fetjaine

Extrait de la publication

Bernard Bourdeix

2012
ET LES FINS DU MONDE

Fetjaine

© Éditions Fetjaine, 2011
Une marque de La Martinière Groupe
www.fetjaine.com
ISBN 978-2-35425-324-0

Pour Marie et Manuel.

*Je m'intéresse à l'avenir, car c'est là que j'ai
décidé de passer le restant de mes jours.*

Woody Allen.

Des signes avant-coureurs

*Nous autres, civilisations,
nous savons maintenant que nous sommes mortelles.*

Paul Valéry, *Variété I.*

Sauf à débarquer sur Terre depuis les confins de la Voie lactée, chacun sait que selon les interprétations des calendriers mayas et la concordance des tirages du *Yi Jing* – le *Livre des transformations* –, la fin du monde doit survenir le jour du solstice d'hiver : vendredi 21 décembre 2012, au coucher du Soleil, heure de l'Amérique centrale. Troublante exactitude ! Mais que peut-il se passer ?

L'Histoire et les sciences nous enseignent que des cataclysmes gigantesques se sont déjà produits jusqu'à menacer la vie, que des déchaînements de fin du monde ont terrorisé nos ancêtres, que toutes les civilisations florissantes du passé ont disparu, certaines tragiquement, d'autres mystérieusement : Assour et Babylone, l'Égypte pharaonique, la Crète, Rome, et plus proche de nous les royaumes mayas, les civilisations khmère et de l'île de Pâques... La géologie et l'astrophysique nous disent que tout peut être anéanti en un clin d'œil par une éruption volcanique géante ou le crash d'un astéroïde mortel. À Los Angeles, chacun se prépare au « *Big One* », le grand tremblement de terre qui menace 38 millions de Californiens sous la faille géologique de San Andreas, à la jonction

des plaques tectoniques du Pacifique et de l'Amérique. On le comprend, mais pour nous autres, cette peur de fin du monde, n'est-ce qu'un frisson ludique et délicieux qui nous détache de l'urgence de l'action, nous fait contempler nos malheurs possibles sous l'angle du destin comme dans les tragédies grecques, ou se révèle-t-elle comme l'un des plus fiables « thermomètres » de nos angoisses contemporaines ? Que celui qui prétend ne pas être inquiet et dit ne rien craindre de l'avenir pour lui et ses enfants aille rôtir dans l'enfer des menteurs ! Nous sommes conscients d'être désormais coincés entre l'épuisement de notre monde limité et la progression infinie de nos besoins dictés par nos choix de société et nos désirs personnels. Les soubresauts financiers, économiques, écologiques, climatiques... ne seraient que les signes avant-coureurs d'un collapsus planétaire imminent. Le « syndrome 2012 » manifeste-t-il la crainte de vivre le cauchemar réaliste dépeint par Cormac McCarthy dans son roman *La Route*, saisissante métaphore des dangers que nous courons si la raison ne reprend pas les rênes de notre destinée ? Dans un monde dévasté, un homme et son fils poussent un caddie rempli d'objets hétéroclites récupérés parmi les cendres et les cadavres. Dans leur errance vers le Sud improbable, ils survivent la faim au ventre, harcelés par la neige, la pluie, le froid, terrorisés par des hordes de survivants cannibales.

L'horloge de la fin du monde

L'écoulement du temps et la certitude de sa propre fin ont toujours obsédé l'Homme. L'horloge symbolique, baptisée aussi « horloge de l'Apocalypse », fut créée en 1947 par des physiciens nucléaires pour dénoncer les menaces atomiques liées à la « guerre froide ». La représentation de son cadran figure au siège du *Bulletin of the Atomic Scientists* à Chicago. Elle égrène les dangers majeurs qui pèsent sur l'humanité et contracte le temps qui nous sépare d'une conflagration géné-

ralisée possible. Elle est régulièrement « remise à l'heure ». Les aiguilles ont été avancées et reculées dix-huit fois depuis sa création. Les périls liés à l'environnement l'ont fait avancer de deux minutes. Pour la première fois, le réchauffement climatique est pris en compte. Depuis 2007, sur l'horloge de la fin du monde, il est minuit moins cinq. Aujourd'hui, l'effondrement de notre civilisation est donc une perspective crédible.

L'écrivain mexicain Carlos Fuentes¹ rappelait lors d'un discours prononcé à Paris en 1999 : « Il n'est nul mythe de la création qui ne contienne l'annonce de sa destruction. Parce que la création se déroule dans le temps, elle paie son existence en usure de temps, et le temps, disait Platon, est l'éternité en mouvement. Les anciens Mexicains inscrivent le temps de l'homme et de sa parole dans une succession de soleils. [...] Le Cinquième Soleil, croyaient les derniers Mexicains avant l'arrivée européenne, le Cinquième Soleil est le nôtre. C'est sous son règne que nous vivons, mais lui aussi disparaîtra un jour, englouti comme le furent les autres par l'eau, le tigre, le feu, le vent. Lui, le Cinquième Soleil, le sera par un élément tout aussi redoutable : le mouvement. Le Cinquième Soleil, le dernier, porte avec lui ce terrible avertissement : le mouvement nous tuera. » Tout en livrant son point de vue sur l'histoire et l'évolution de son pays, l'orateur projetait un regard élargi sur notre époque, elle aussi métissée et migratoire, il faisait part de ses craintes mais aussi de ses espérances et interrogeait : « Comment ne pas voir dans ces prophéties liées au mythe mexicain de la création un miroir de notre temps ? Miroir où se reflète la persistante discordance entre les promesses de la vie et la certitude de la mort, entre la conscience éclairée, humaniste, scientifique, éthique, verbalisable, et l'inconscience des pouvoirs, aveugles, qui mènent à la destruction, au silence, à la mort.² »

1. Écrivain et diplomate mexicain (né en 1928). Il fut ambassadeur à Paris.

2. Voir sources et références en fin de prologue.

Malgré le progrès, sommes-nous mieux armés que nos ancêtres contre la peur que « le ciel ne nous tombe sur la tête » ? Sommes-nous capables d'entendre les cris des oies du Capitole nous prévenir de l'imminence des dangers, ou bien les chassons-nous comme oiseaux de mauvais augure ?

Une Odyssée de quelques milliards d'années

2012 et les fins du monde ouvre sur un très vaste panorama d'événements qui ont fait l'Histoire depuis la nuit des temps ; plonge dans les croyances mayas à l'origine de la prédiction ; analyse les scénarios imaginés ; invite Nostradamus et d'autres prophètes ; visite les mythes et légendes de la Création et les cycles de destruction et de renaissance dans les principales cultures depuis Sumer ; plonge dans le mystère de l'Atlantide ; convoque les témoins des terreurs de l'an mil ; remonte les traces des cataclysmes qui ont bouleversé l'évolution de la vie ; alerte sur la sixième extinction des espèces ; interroge notre époque ; déroule le fil du temps depuis le big-bang jusqu'à sa fin programmée ; nous entraîne vers d'autres cosmos.

Au cours de cette incursion dans l'éternité et l'imaginaire des hommes, apparaissent des civilisations, des dieux, des conquérants, des savants, des historiens, des religieux, des philosophes... et forcément, aussi, quelques charlatans.

En route pour une exploration des fins du monde, prodige accompli en un éclair, le temps d'une lecture, le temps d'un battement d'ailes de papillon, qui – dit-on – peut déclencher bien des choses.

Sources et références

Richard Wilhelm (auteur), Étienne Perrot (préface et traduction), *Yi Jing, Le Livre des transformations*, Paris, Librairie de Médecis, 1993.

Cormac McCarthy, *La Route*, éditions de l'Olivier, 2008 (prix Pulitzer 2007) ; adaptation cinématographique par John Hillcoat avec Viggo Mortensen (2009).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Horloge_de_la_fin_du_monde

Carlos Fuentes, extraits du discours prononcé en français, à Paris, le 5 octobre 1999, à l'occasion de la conférence inaugurale de la chaire d'études mexicaines Alfonso Reyes à l'Institut des hautes études de l'Amérique latine. Texte repris dans l'édition du journal *Le Monde* du 28 octobre 1999 sous le titre *Les Cinq Soleils du Mexique*. Texte édité dans les *Cahiers des Amériques latines*, n° 31-32, p. 15 à 30, Paris, Éditions de l'IHEAL, 1999. Accessible sur le site : www.iheal.univ-paris3.fr

I

Le temps des prédictions

Chapitre 1

LA PRÉDICTION MAYA 21 DÉCEMBRE 2012

*Vous vous étonnez que le monde périsse ; mais c'est
comme si vous vous scandalisiez que le monde vieillisse.
Il est comme l'homme : il naît, il grandit, il meurt.*

Saint Augustin.

En cette année un du roseau (vendredi 22 avril 1519), l'arrivée du capitaine Hernán Cortés fut vécue comme l'accomplissement d'une prophétie : le retour par l'est du dieu le plus célébré des anciennes cosmogonies mexicaines, Quetzalcóatl, Kukulcán pour les Mayas, Serpent à plumes pour les Aztèques. L'histoire retient que l'apparition surnaturelle des onze voiles venues de l'infini devant Veracruz, la splendeur des armures, le surgissement des chevaux – animaux inconnus sur cette partie du continent –, avaient produit un tel effet de sidération sur ces peuples dont les techniques dépassaient à peine celles de l'âge de pierre¹, qu'il avait aidé les conquistadors. Depuis, on sait que les calendriers divinatoires disent parfois la vérité !

1. Le premier « choc de civilisations » avait eu lieu en 1511. Un petit groupe de marins espagnols rescapés d'un naufrage avait touché la côte à proximité de Chetumal. L'un d'eux, Gonzalo Guerrero, s'était intégré à la population locale. Il servira d'interprète à Cortès.

Aux origines de la découverte de la prédiction de la fin du monde

En 1987 paraissait *Le Facteur maya*, livre de José Argüelles. Selon son interprétation du calcul des cycles du temps maya et des calendriers, l'auteur révélait l'existence de la prédiction de la fin du monde le vendredi 21 décembre 2012. Cette échéance se trouvait « confirmée » par un rarissime phénomène astral qui devrait se produire à cette date pour la première fois depuis 26 000 ans. Au cours de sa révolution autour des Pléiades, le Soleil, à son lever, se placerait à l'intersection du centre de la Voie lactée et du plan de l'écliptique – plan sur lequel s'inscrit l'orbite de la Terre – pour former « une croix cosmique ». Pour les Mayas, la Voie lactée semble avoir joué un rôle important. Elle était perçue comme l'un des chemins empruntés par les morts lorsqu'ils transitaient des profondeurs souterraines (l'inframonde) vers le monde supérieur.

Depuis la plus haute Antiquité, les traditions spirituelles ont toujours considéré les conjonctions astrales comme des signes annonciateurs de grands bouleversements. C'est ainsi qu'à la faveur d'une configuration planétaire antérieure, le mouvement *New Age* avait fait communier les 16 et 17 août 1987, dans un même élan mystique appelé « convergence harmonique », des milliers de personnes² en différents sites réputés pour leur symbolisme ésotérique : le mont Shasta (volcan au nord de la Californie), Bolinas (Californie), Sedona (Arizona), Crestone (Colorado), Haleakalā (Hawaï), Stonehenge (Angleterre), Nabta Playa (Égypte)... L'objectif était de provoquer par *l'égrégore* (l'énergie positive produite par l'ensemble d'une pensée collective) une accélération de l'évolution humaine. C'est tout naturellement parmi ces mouvances

2. L'objectif était 144 000, en référence au nombre des élus, les « oints », dans l'Apocalypse de saint Jean.

millénaristes que la prédiction maya trouva les meilleurs relais.

En 2002, un certain Carlos Barrios, d'origine guatémaltèque, se présentant comme historien, confirma que sur la foi de l'étude des dates gravées sur les monuments par ses ancêtres, l'année 2012 serait « une année cruciale pour notre monde ». Nous arrivons à la fin d'un cycle, la fin du « Cinquième Soleil », moment où va se produire « une colossale convergence de destructions environnementales, de cataclysmes en série, de chaos sociaux, de guerres et de bouleversements planétaires ». Carlos Barrios précise cependant : « 2012 ne sera pas la fin du monde mais sa transformation radicale, l'élévation vers un niveau supérieur de conscience – *l'Âge Itza* – celui de la *Grande transition de paix et d'harmonie* avec *Mère Nature*, l'ère de la réincorporation dans *Ceiba*, l'arbre sacré, *l'Arbre de vie* de notre origine. »

La légende des cinq Soleils

Dans la cosmologie des peuples de la Mésoamérique, l'histoire de l'univers se déroule selon des cycles de destruction appelés « Mondes » ou « Soleils ». Il existe plusieurs versions de cette mythologie qui ne s'accordent pas toutes sur l'ordre de la succession : les unes évoquent quatre ères, d'autres, d'inspiration aztèque, en citent cinq, nées du conflit permanent entre les dieux tutélaires Tezcatlipoca (« miroir de fumée ») et Quetzalcóatl. La civilisation aztèque, héritière d'une histoire millénaire, a exercé entre les XII^e et XVI^e siècles une pression unificatrice sur une mosaïque de petits royaumes affaiblis, imposant sa langue, le nahuatl, mais elle a fait preuve de pragmatisme et d'un sens particulier du syncrétisme, en s'appropriant les dieux (parfois, seuls les noms changent) et les coutumes des ethnies soumises. Dans la pensée aztèque, on retrouve donc sédimentée une large part de l'histoire préhispanique, ses brassages, ses influences réciproques entre peuples

autochtones (Chichimèques, Huaxtèques, Zapotèques, Teotihuacán, Mayas, Toltèques, Tarasques...).

Voici ce que raconte la légende des cinq Soleils :

– le premier, *Soleil de Jaguar*, fut dévoré par des fauves lors d'une longue nuit obscure après que le ciel se fut effondré ;

– le deuxième, *Soleil de Vent*, fut emporté par un ouragan si violent qu'il fit disparaître toute vie. Les hommes furent transformés en singes ;

– le troisième, *Soleil de Feu*, fut détruit par la pluie de lave et de feu d'un volcan. Les hommes furent transformés en dindons ;

– le quatrième, *Soleil d'Eau*, fut submergé par un déluge et englouti par la montée des océans. Les hommes furent alors transformés en poissons ;

– quant au cinquième Soleil, celui de notre temps, c'est le *Soleil de Mouvement*. La combinaison terre, air, feu et eau le voue aussi à la destruction. Il devrait trouver sa fin ce 21 décembre fatidique.

Les Amérindiens étaient hantés par l'impermanence du monde promis à sa consommation. La dégradation cinétique du cosmos était à l'image de la balle de latex que les joueurs faisaient circuler dans l'enceinte sacrée du mystérieux jeu de balle (*Pok-ta-Pok*), rituel spirituel dont le vainqueur pouvait être offert en sacrifice. L'espace dénommé *Tachtli* représentait l'univers au-dessus de l'inframonde (le monde souterrain), la balle (*Kik*) le Soleil dont l'énergie s'épuise au fil de sa course. Sur le calendrier aztèque, dit de la pierre du Soleil – roue gravée de trois mètres soixante de diamètre et de vingt-quatre tonnes –, la représentation anthropomorphe de l'astre sous l'aspect de Tonatiuh³, la langue pendante, un couteau sacrificiel entre les dents, rappelle son impatience permanente de fleuves de sang tiède, fluide vital nécessaire à sa survie, obligeant ses adorateurs zélés à toujours plus de sacrifices de guerriers faits prisonniers, avant de les terroriser par une éclipse !

3. Les calendriers aztèques repris des Mayas ne font que varier les glyphes et les noms des déités.

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : CPI, FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2011. N° 212 (00000)
Imprimé en France

